

realistic world of his earlier fiction, of course, this was never a problem; here, however, the comedy and the observation almost seem to be pulling in different directions. The pacing, too, is affected: more complex than his earlier novels, with more characters, and more aspects of experience to interweave, it moves as a result more slowly, and never quite succeeds in creating the momentum required for the suspension of disbelief which Korman's farcical invention demands. While the climactic self-destruction of SAGGEN is well done, the final resolution, which sends Jardine and Sean to Theamelpos after all, is a little too artificial. And it is surely a miscalculation to make the obsessive Jardine in love with Ashley too, detracting as it does from the fanatical single-mindedness which makes his partnership with the far more normal Sean so comical.

Nevertheless, if the parts do not add up to as satisfying a whole as is the case in some of Korman's other books, this is perhaps an inevitable consequence of what is clearly a process of the author extending his range. It will be interesting to see where he goes from here--and in the meantime, there is much in *A semester in the life of a garbage bag* to enjoy. There is, as always, some splendid slapstick; the poetry of Gavin Gunhold (the obscure Canadian bard) is consistently ludicrous, as is his impersonation by the grandfather, who turns out to be an accomplished yo-yo virtuoso; and there is also the character of Leland Fenster. . . (Leland Fenster is so supercool that he communicates only in a personal dialect so hip as to be totally incomprehensible--except possibly to a Martian: "Affirm, baby, that vub zipped my thinkometer!") Gordon Korman's comic imagination remains as fertile as ever.

**Chris Ferns** teaches English at Mount Saint Vincent University.

## FANTASQUE ET FANTASTIQUE

**Fend-le-vent. Les Bonhommes jaunes.** Serge Wilson. Saint-Lambert, Héritage, 1986. 125 pp. 5,95\$ broché. ISBN 2-7625-3032-6.

A première vue, le dernier ouvrage de Serge Wilson, *Les Bonhommes jaunes*, semble réussir ce que peu de livres pour enfants peuvent se permettre: un renversement général des signes. En effet, dès le chapitre inaugural, le récit se désarticule et se donne pour ce qu'il est, une vaste supercherie. L'ineffable et tonitruante Madame Riendeau, terrifiée par l'apparition d'extra-terrestres, troublera la quiétude du camping "La Falaise d'argent" pour rien, car voici que surgissent trois galopins, dont le dernier "fait montre d'une grande ingéniosité dans la fabrication de son personnage de croque-mitaine interplanétaire". Suit,

au lieu d'une longue description, un dessin du gamin avec force explications sur le déguisement de fortune. Il n'en faudra pas plus pour faire deviner au lecteur, si naïf soit-il, le sens réel du titre et lui laisser entre-voir que le livre ne sera qu'une histoire de Bonhomme Sept-Heures, en l'occurrence une grosse farce de colonie de vacances.

Le récit s'avère d'une parfaite simplicité. Trois amis inséparables, le "trio gaspésien", c'est-à-dire Fend-le vent, le jeune héros, le Capitaine Rafale, le grand-père au verbe inépuisable qui jouit comme son protégé de pouvoirs surnaturels, et enfin, Murielle, la bibliothécaire de leur village, en somme l'intellectuelle du groupe, se rendent au Saguenay afin de profiter de leurs vacances. Mais c'est là que vont commencer leurs ennuis, car, sitôt arrivés, les signes de la présence d'extra-terrestres vont se multiplier. Les appréhensions des trois compagnons se transforment en certitude lorsque les envahisseurs-eux aussi au nombre de trois!--ont l'impudence de blesser le Capitaine dans son orgueil de conteur en lui volant le costume de "Barbe-Jaune", qu'il avait précisément conçu pour parodier la science-fiction lors du "Concours annuel de conteurs et de conteuses d'histoires". De là une expédition punitive qui résoudra le mystère: les trois "crapuleuses créatures jaunasses" ne sont que trois jeunes gens de Chicoutimi qui doivent, pour toucher un héritage, mettre en scène l'ultime blague-posthume de leur grand-oncle, l'illustre Alphonse Bergeron, "farceur national" de Chicoutimi: l'arrivée d'extra-terrestres au Saguenay. A facétieux, facétieux et demi, le Capitaine les aidera à respecter la dernière clause du testament, et la farce sera montée jusqu'au bout, ce qui vaudra à Mme Riendeau de paraître à la une du journal du coin. Renversement final de situation, la némésis de Rafale, cette même Mme Riendeau à l'insupportable voix de trompette cabossée passera ses prochaines vacances au vieux phare de la Pointe-aux-Pins. . . bref, chez le Capitaine!

Ce qui farappe donc, dans ce livre, c'est la manière dont les lois des genres narratifs sont transgressées: tout tombe à plat ou tout sombre dans la farce. Le récit de science-fiction, comme on l'a vu, n'est qu'un prétexte à une série de plaisanteries; le récit "fantastique" ne dépasse pas la limite du fantasque puisque les pouvoirs occultes du Capitaine Rafale, un "ventard", c'est-à-dire un fantôme dominant les éléments, ne servent qu'à démasquer les "bonhommes jaunes": ce dernier provoque--par erreur--une tempête de grêle qui détruit les costumes des extra-terrestres, comme si la magie n'était qu'un autre tour à ranger au magasin des farces et attrapes; enfin, le récit d'aventures fonctionne constamment à vide et ce, d'autant plus que les héros sont cantonnés dans le camping et que les péripéties, au lieu de générer des scènes d'action ou des rebondissements, n'introduisent que de nouveaux jeux farcesques, dignes des dessins animés du samedi matin. Par exemple, quand le Capitaine cherchera à capturer les envahisseurs grâce à un filet de tennis, ce sera la malheureuse Mme Riendeau qui fera les frais de l'aventure et qui se répandra encore une fois dans "une horrible lamentation aux intonations de trom-

bone fêlé".

Dans cette éternelle confrontation entre le grand-père et la "señora" Rien-deau "aux froufroutantes toilettes hispano-américaines", soit entre les pôles extrêmes du masculin et du féminin, prend corps une certaine problématique du langage. Aux cris de la mégère répondent les explosions verbales du Capitaine. Mais la fête du langage n'aura pas lieu! Car, cette fois-ci, c'est contre l'auteur que se retourneront les facéties langagières.

En effet, le ressort principal du comique, le Capitaine Rafale, met en relief un défaut agaçant: d'une part, le registre d'expression de ce dernier le rapproche étrangement du Capitaine Bonhomme; de l'autre, ses tics verbaux, dont l'épithétisme, finissent par contaminer le livre entier. Il suffit de jeter un coup d'oeil sur les vignettes pour reconnaître le personnage inventé par Michel Noël, impression qui se confirme à la lecture du dialogue, où se retrouvent de nombreux échos des célèbres colères du non moins célèbre Capitaine: "COMMENT! Ils ont osé fouler de leurs affreuses pattes tordues la digne coiffure d'un ancien commandant au long cours! Je vais leur en faire voir de toutes les couleurs, moi, à ces canailles jaunes! OU CES VAUTOURS INTERSIDÉRAUX VONT RETOURNER TOUT DE GO DANS LEUR PLANETE OU JE NE M'APPELLE PLUS LE CAPITAINE RAFALE!" Et cette enflure va envahir les réparties des autres personnages au point de les rendre indistincts. Ainsi, même le discours "blanc", typique, semble-t-il, des extra-terrestres, en vient à se confondre avec celui de Rafale; entre autres exemple, Sabinor, venant à peine d'être arrosé par deux mouffettes, s'exprimera d'une manière identique: "Fâcheux incident de dernière minute. . . Ai été cerné par un couple de *mephitis mephitis*, plus communément appelés 'bêtes puantes', qui m'ont copieusement aspergé de leur épouvantable parfum". Cette pléthore d'adjectifs caractérise par ailleurs la narration: aux exclamations du Capitaine vantant les "innombrables curiosités de l'illustre phare de la Pointe-aux-Pins" se superpose la voix du narrateur qui chante les "flots argentés du majestueux Saguenay". Et, à cet effet, le jeune lecteur apprendra que l'embouchure de la Baie des Ha! Ha! ne peut être que "magnifique" et que le paysage saguenéen ne saurait paraître que "grandiose". Tout comme les cris de Mme Riendeau, répétés par l'écho, reproduisent l'hispanité de son costume (UN BONHOMME JAUNE! OHÉ! OHÉ! OUNE BONHOMME JAUNE! OLÉ! OLÉ!), la voix de l'auteur, qui se voulait ironique, se perd rapidement dans la rumeur banalisante de la *Doxa*, soit, en termes plus simples, dans le murmure des idées reçues.

**Daniel Chouinard** enseigne la littérature française à l'Université de Guelph.